

Motif de votre demande. Numérotez par ordre d'importance (1,2,3) vos 3 principaux motifs		
Sans logement ou hébergé ou en logement temporaire <input type="checkbox"/>	Logement trop cher <input type="checkbox"/>	Mutation professionnelle <input type="checkbox"/>
Démolition <input type="checkbox"/>	Logement trop grand <input type="checkbox"/>	Rapprochement du lieu de travail <input type="checkbox"/>
Logement non décent, insalubre ou dangereux ou local impropre à l'habitation (cave, sous-sol, garage, combles, cabane...) <input type="checkbox"/>	Divorce, séparation <input type="checkbox"/>	Rapprochement des équipements et services <input type="checkbox"/>
Logement repris ou mis en vente par son propriétaire <input type="checkbox"/>	Décohabitation <input type="checkbox"/>	Rapprochement de la famille <input type="checkbox"/>
En procédure d'expulsion <input type="checkbox"/>	Logement trop petit <input type="checkbox"/>	Accédant à la propriété en difficulté <input type="checkbox"/>
Si jugement d'expulsion, date du jugement : <input type="text"/>	Futur mariage, concubinage, PACS <input type="checkbox"/>	Autre motif particulier (précisez) : <input type="checkbox"/>
Violences familiales <input type="checkbox"/>	Regroupement familial <input type="checkbox"/>	<input type="text"/>
Handicap <input type="checkbox"/>	Assistant(e) maternel(le) ou familiale <input type="checkbox"/>	<input type="text"/>
Raisons de santé <input type="checkbox"/>	Problèmes d'environnement ou de voisinage <input type="checkbox"/>	<input type="text"/>

La permanence

À un moment vers 2015, je voulais partir vivre en Allemagne, et quand j'essayais de me préparer je tombais souvent sur des forums d'expats américains sidérés par la lourdeur de la bureaucratie allemande, et bien souvent dans une merde infinie par suite de leur négligence, et qui venaient geindre que l'administration était sans coeur et fort peu compréhensive.

Les gens qui viennent aux permanences des écrivains publics ne se plaignent guère, eux. Ils acceptent les injustices les plus délirantes avec un flegme qui me sidère. Ils savent qu'ils se font baiser, et que c'est comme ça, pas la peine d'épiloguer ou de faire du bruit.

Quand je suis devenu écrivain public, j'ai été frappé de constater le point auquel les gens qui viennent à la permanence sont sérieux. On tend à représenter les pauvres comme des assistés, vaguement infantiles, désorganisés, irresponsables - alors qu'en réalité c'est tout l'inverse. Ils ont tous les papiers, toutes les cartes, tous les numéros. Ils ont pris le temps de venir nous voir à 20h, et c'est leur cinquième rendez-vous administratif improductif du mois, au milieu de semaines à jongler avec les enfants, les transports et les missions d'intérim sous-payées et aux horaires impossibles.

Ils ont tout ce qu'il faut, simplement ils ploient sous les contrôles et les contraintes, qui les touchent d'autant plus durement quand ils n'ont pas l'habitude des ordinateurs, parlent mal le français, voire ne savent pas lire - et s'il n'y a pas d'écrivain public, ils sont dépendants de leurs proches

plus lettrés, qui n'ont pas toujours le temps ou l'expertise ou la volonté de faire correctement la paperasse. Il y a plein de vieux, aussi, complètement paumés avec les ordinateurs, mais sans luddisme. Ils comprennent ce qu'il faudrait faire, ils n'en veulent même pas à l'informatisation, simplement ils s'avouent dépassés.

Ma première permanence c'était dans un foyer de travailleurs africains. Plutôt cool et en bon état, autogéré, avec un public globalement pas trop dans la merde, par rapport à la moyenne des foyers de Montreuil, s'entend. J'oublierai jamais le troisième monsieur que j'ai reçu. C'était un octogénaire ivoirien, et son problème était qu'il ne touchait plus sa retraite depuis près d'un an et qu'il commençait à devoir de l'argent à un peu tout le monde, et que ça devenait gênant, quand même. Il ne touchait plus sa retraite parce que sa caisse de retraite le sommait de prouver qu'il

habitait toujours en France. Les pièces à fournir : facture de téléphone portable (il n'en avait pas), facture d'électricité (non plus) ou de gaz (non plus) ou d'ADSL (non plus), bref la seule pièce qu'il pouvait effectivement produire, c'était un relevé de compte en banque montrant des dépenses « régulières » en France.

À la banque postale, son conseiller avait accepté de lui imprimer un relevé de compte pour toute l'année passée, au tarif de 9€ la page. 108€TTC les 12 feuillets. C'était ma première soirée et j'étais absolument scandalisé, je me voyais déjà écrire un long courrier comminatoire à la direction de la Poste pour les sommer de le rembourser. Le monsieur m'en a dissuadé. Il trouvait ma naïveté assez amusante. J'ai déjà payé, m'a-t-il dit, maintenant ce qui m'aiderait, c'est que vous fassiez une lettre à la caisse de retraite pour qu'ils régularisent la situation. C'est que, voyez-vous, je

suis la partie intéressée dans cette affaire, et je n'ai guère d'autre choix, a-t-il conclu.

Toutes les semaines il y a des gens avec des galères pas croyables, des gars qui ont vendu leur voiture et qui se retrouvent à recevoir les PV du nouveau propriétaire, des gens qui s'enfoncent petit à petit dans la merde parce qu'ils n'ont pas pu payer une régularisation EDF, une fois ; des gens malades qui parcourent la Seine-Saint-Denis dans tous les sens pour aller se faire soigner au tarif sécu ; des salopards qui refusent de payer les pensions alimentaires ; des gens terrorisés qui ne se sont pas présentés au tribunal et se trouvent désormais encore plus dans la merde ; des lycéens sans-papiers, des adultes sans logement, des gens qui bossent pour leur famille restée au pays. Des gens qui reçoivent des courriers incompréhensibles de Pôle Emploi, de l'Assurance maladie, de

la CAF. Des gens que notre fiction ne représente à peu près jamais, parce que ça nous forcerait à reconnaître qu'ils auraient toutes les raisons de se révolter.

Evidemment qu'il y a des gens qui me racontent des salades, qui ont déconné, qui trichent un peu, peut-être. Mais je remarque que c'est sur des choses insignifiantes, ou alors quand leur histoire est embrouillée c'est souvent qu'ils ont peur d'avoir fait une connerie. Ce qui domine c'est toujours la peur, dans cette affaire, pas la malice.

(La malice elle est chez les gens qui achètent des boutiques pour en faire des lofts en AirBnB, les gens qui profitent des innombrables dispositifs pour investir dans l'immobilier locatif et exigent un retour rapide, et toutes les combines de défiscalisation des grands bourgeois dont, très franchement, je n'ai même pas idée.)

Des fois je me fâche tout rouge, comme quand un monsieur illettré s'est soudain trouvé abonné à 90 euros de revues par mois à son retour de l'hôpital. Historia, Geo, M magazine, j'en passe. Il se rappelait vaguement avoir parlé à un représentant quelconque quand il était alité, mais il était trop dans le coaltar pour en garder un souvenir précis. J'étais tellement outré que je tremblais en tapant sa lettre. Au fond j'aime bien redresser les torts par courrier. J'aime bien quand j'ai l'impression d'avoir aidé. Ou quand j'ai trouvé la personne qui pourrait aider, ou quand j'ai rédigé un courrier qui pourrait marcher, qui sait. J'ai l'impression d'avoir fait quelque chose.

Mais de plus en plus, j'ai l'impression d'huiler les rouages de la machine à broyer les gens. De les orienter vers tel ou tel service, tel ou tel conseiller, qui peut-être pourra les aider un peu, lui. Prenez rendez-vous,

envoyez ça, en recommandé, vous aurez une réponse sous quatre mois, je vous déconseille la procédure accélérée ça marche jamais. Des fois ils ont l'air contents que j'ai débloqué la situation, souvent ils sont fatigués d'avance à l'idée de continuer le périple dans la maison qui rend fou. Il y en a qui me font un clin d'oeil et une subtile référence à Dieu parce qu'ils croient avoir reconnu en moi un coreligionnaire, ou d'autres qui veulent me glisser un petit billet. Dans les deux cas je décline poliment (ok une fois j'ai accepté un paquet de chocobons).

De plus en plus j'ai l'impression que les gens sont soit endettés, soit à la rue. Peut-être que c'est les mêmes à deux stades différents, souvent aussi c'est les femmes avec enfants qui sont endettées, et les hommes seuls à la rue. Ca me ravage à chaque fois, dans les deux cas.

Les dossiers de surendettement c'est l'enfer à remplir. Si au bout du compte on accepte d'effacer tes dettes ou au moins de te laisser le temps de les rembourser, tu sortiras rincé de toute façon, par l'horreur administrative et l'humiliation de l'épluchage méthodique et exhaustif de tes comptes. Les services sociaux nous envoient les gens pour qu'on les aide à remplir les dossiers parce que c'est long et pénible, et les gens déballent tout sur nos bureaux, ils ont toutes leurs factures, le détail de leurs dépenses, et je me surprends à me dire « Ah tiens elle a pris Netflix à Noël, peut-être pour faire plaisir aux enfants ? », comme un connard. C'est pas ma place d'éplucher leurs comptes, d'autres le feront bien assez tôt. Moi je suis là pour remplir leurs papiers aussi bien que possible.

Alors je remplis leurs papiers, en y mettant toute ma force rhétorique quand je dois écrire des courriers pas faciles ou demander la clémence de je ne sais quelle commission de recours amiable. Je donne du monsieur le Président, des salutations distinguées, je me permets de porter à l'attention, j'explique les difficultés, j'omets ce qui doit être omis, j'estompe les erreurs, je prie de bien vouloir, j'imprime et vous signez en bas, là. Oui envoyez en recommandé c'est mieux.

Les gens à la rue c'est l'horreur. Les réponses toutes prêtes qu'on doit leur donner ne servent à rien, ils savent mieux que nous à quel point elles sonnent creux. Ce qu'il leur faudrait c'est un logement, point, et j'ai pas le pouvoir de leur en donner un. On fait des dossiers DALO pour ceux qui sont dans une situation pourrie et des DAHO pour ceux qui sont littéralement dehors, déjà, parce que la réponse est plus rapide. Je sais

pas si ça marche. Ils dorment sous les ponts mais j'ai toujours peur qu'ils ne soient pas suffisamment dans la merde pour que l'administration accepte de les aider.

À la fin du dossier de demande de logement social, il y a une section que je trouve surréaliste, où il faut cocher des cases pour dire pourquoi on veut un logement, en classant les raisons données par ordre de priorité. Une fois un monsieur, SDF, était arrivé avec son dossier déjà rempli pour que je vérifie que tout était OK avant d'envoyer. Dans la fameuse section, il avait coché une seule case, « Autre », et pour préciser il avait écrit : « Ma liberté ».

(Mars 2021)
